

# Horizons francophones régionales et voix plurielles en Pays romand

**FESTIVAL DE CHANSON FRANÇAISE • La première édition du festival Les Anglofolies rassemble 25 artistes romands les 20 et 21 octobre à Lausanne, afin d'illustrer et défendre la place et le rayonnement de la chanson d'expression française. De Michel Bühler à Zedrus.**

L'événement sera-t-il le Woodstock en intérieur de la chanson romande, favorisant l'assise beaucoup plus large, en termes de programmation, diffusion et production, à laquelle les voix d'ici aspirent si légitimement?

Dans les plis de ses convictions et colères égrenées au cœur de son ouvrage *La chanson est une clé à molette*, le chanteur écrivain, compositeur et parrain de la manifestation, Michel Bühler, souligne ce désir de «montrer à des amis lointains nos paysages, nos vies, nos personnages, rendre aux gens de chez nous une existence - oserai-je dire une dignité?». L'une des chevilles ouvrières des Anglofolies, Jacques S. est à la chanson romande ce que le syndicaliste agricole altermondialiste José Bové est aux cultures vivrières face à la déferlante mondialisée des OGM. Soit un homme déterminé et révolté. «La plupart des salles romandes - comme ailleurs dans la francophonie - programme de plus en plus d'anglais, certaines en étant déjà au stade du quasi exclusivement anglophone, alors que la plupart des festivals accorde une place anecdotique à la chanson francophone, alors que les manifestations dédiées, telles les Francofolies, font de plus en plus fréquemment les yeux doux à l'anglais», écrit-il sur le site du festival, tout en se défendant d'une approche visant à sanctuariser une culture locale.

Michel Bühler, lui, compose et enregistre ses chansons dans sa cuisine. Grand bourlingueur, son empreinte est universaliste, mettant en avant l'amitié et la lutte contre l'argent roi notamment. Amer, il relève face au triomphe de l'anglais chansonnier sur les ondes radio: «La logique du monde dans lequel nous vivons, la logique capitaliste, aboutit à l'uniformisation mondialisée, à la mort des cultures régionales.... Comme elle conduit à la mort des forêts, des océans, des morues et des ours blancs (et sans doute du phoque, animal figurant sur l'affiche

du festival, ndlr). Pas de méchanceté ou d'intention perverse, simplement la conséquence de la froide application d'un système économique.»

## Voix de femmes

Comme souvent ailleurs, les femmes sont minoritaires dans la programmation. La trace qu'elles laissent est pourtant l'une des plus remarquables de la chanson romande depuis ses débuts. Se déploient ainsi la tessiture éthérée d'Aline Chappuis, ses parfums intimes trébuchants sur des rythmes, ici gaéliques, là bossa. Ils évoquent, par instants, la douce fraternité chaloupée d'un Henry Salvador. L'artiste livre sur le fil du poignant *Elle trace*, des cicatrices autrefois déclinées par Anne Sylvestre, celles de la femme qui, malgré tout, défend son corps «pour son usage propre ou sale». Comment ne pas lire ici le sillon du velours vocal intranquille cher au chanteur folk Nick Drake et sa musique à la fois dense et épurée? Cette poétesse sait pointer «la vie qui se voulait partout /est une existence /et c'est tout». Son écriture fait corps avec un goût pour le sensoriel. Il y a aussi la sensible et impertinente Ludiane Pivoine. Avec le naturel des saisons qui reviennent, elle sait replier en forme de ritournelle, la réalité qui l'attend. Ne passe-t-elle pas des chansons comme on ouvre son coffre à jouets?

L'amour premier, celui des mots et des corps infuse par le concentré d'émotions chantournées qu'est Romaine. Par instants océaniques, ses rythmes nous déposent sur les rivages arpentés jadis par Barbara et Greco. Blandine Robin, elle, voit ses lignes vocales fuselées rapatrier quelque chose de Zaz, jusqu'à l'envoûtant titre *Le réveil du monstre*, qui annonce l'adulte laborieux naissant en soi. Et cet adieu au calme navigue à mi-corps entre jazz métissé et influences irlandaises traditionnelles. Auréolée d'un prix prestigieux pour son



Aline Chappuis, une femme multiple, doucement décalée, qui se place dans le sillage de la légendaire Anne Sylvestre.

Alan Humerose

second album, *Sirocco*, Sand mêle fraîcheur coupante, fièvres électriques, effluves manouches, jazzy et scat. De la tueuse en série engagée sur commande (*Sandra Bukowsky*) à la construction d'une chanteuse à la manière d'un ready-made marketing (*Il faut*), ses chansons agissent comme

une surréaliste griffure, voire une piqûre de rappel pour le réel. Voici enfin un festival qui nous donne la précieuse et rare occasion de mieux aimer ce que nous aimons. ■

Bertrand Tappolet